

## DÉPRESSIONS RÉGIONALES DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

par J. GALLAIS (Strasbourg)

(pages 109-123)

RÉSUMÉ. - Dans les pays sous-développés, les disparités de niveau économique augmentent entre régions du même territoire national. Ces régions déprimées peuvent être classées en deux grandes catégories :

1) Des enclaves de retard économique pour des raisons diverses: difficulté du peuplement, inaccessibilité due à l'éloignement ou à une mauvaise desserte, impossibilité pour des raisons climatiques, pédologiques ou humaines d'adapter ici des productions qui ont enrichi les régions voisines.

2) Des régions en crise qui s'appauvrissent, soit que l'évolution du marché ait ruiné la monoculture spéculative, soit que le milieu naturel ait été imprudemment dégradé par une exportation excessive.

Un certain nombre d'indicateurs statistiques peuvent être appliqués et révéler cartographiquement ces régions en dépression : produit régional brut par tête inférieur, caractères de la population active, niveau de l'urbanisation, investissement par tête, taux de croissance démographique inférieur à la moyenne.

Les pays pauvres ont tendance à concentrer leur effort de développement. Cette concentration est nécessaire pour engager certains mécanismes de croissance et dégager des ressources pour l'exploitation. Mais l'abandon des régions pauvres nuit à l'équilibre politique et économique de la nation. Elle ne se justifie en aucun cas, car on peut appliquer des méthodes peu coûteuses d'animation d'un milieu rural traditionnel en le développant de l'intérieur. Certaines réussites trop rares et peu connues en sont la preuve.

SUMMARY. - The disparities of economic levels between different regions of a same national territory are increasing in under-developed countries. These depressed regions can be classified into two types :

1) Enclaves whose economies are retarded for various reasons : difficulty of settlement, inaccessibility due to remoteness or to a bad communication, impossibility, due to climatic, pedological or human reasons, of adaptation of productions which have enriched surrounding regions.

2) Regions going through crises and which are becoming poorer, either because the evolution of the market has destroyed the speculative monoculture or the natural resources have deteriorated because of excessive exploitation.

Some statistical indicators can be applied to show cartographically the state of these depressed regions : lower par capita gross regional production, characteristics of the working population, level of town development, per capita investment, demographic growth-ratio lower than average.

The poor countries tend to centralise their development efforts. This concentration is necessary to induce some growth mechanisms and release resources for exploitation. But the abandonment of poor regions endangers the political and economic stability of the country. It cannot be justified on any grounds because cheap methods can be a traditionally rural area and it can be developed from within. This has already been proved in a number of cases but unfortunately there are too few of them and they are little known ,

Les régions particulièrement pauvres des pays en voie de développement méritent une attention toute spéciale. Du point de vue de l'analyse causale elles révèlent avec force les freins au développement que les régions en croissance peuvent dissimuler. Du point de vue de l'intervention elles seraient d'excellents bancs d'essai des diverses techniques appliquées, mais nous constaterons que celles-ci s'en détournent.

Enfin l'approfondissement de leur retard économique souligne tout l'écart qui peut séparer certaines formes de croissance de la production d'un développement économique et social harmonisé à l'échelle nationale.

Nous éliminons ici les disparités qui interviennent à l'échelle continentale ou à l'échelle des grands ensembles régionaux, par exemple entre les nations soudano-sahéliennes de l'Afrique occidentale et les nations forestières, pour ne considérer que celles qui apparaissent dans le cadre d'un territoire national, unité de comptabilité économique et démographique. La région en dépression ou en creux, (*depressed area*) est celle dont l'évolution socio-économique est moins favorable, ou plus défavorable, que celle qui peut être considérée comme la moyenne nationale. Ce rapport préliminaire évite les développements descriptifs, n'approfondit aucune interprétation, ne donne aucune référence bibliographique. C'est un document de travail que tous les participants du Congrès intéressés à ce problème sont invités à critiquer et à enrichir.

#### *A. Types de dépression régionale.*

Pour plus de clarté on peut distinguer deux grandes familles :

- Les *enclaves* de retard économique : régions peu peuplées ou à comportement archaïque ou traditionnel;
- Les *régions en crise* souffrant d'un appauvrissement contemporain dont il est possible de tracer les étapes. La dépression est alors aussi sensible dans le temps que par rapport aux régions voisines.

##### *a) Enclaves « désertiques ».*

Laissant de côté les grands espaces blancs aux marges de l'œcoumène (déserts secs, régions sub-polaires ou de haute altitude) on peut reconnaître des enclaves non peuplées ou très peu peuplées pour des raisons strictement régionales. D'abord celles qui ne permettent pas l'abreuvement :

- Les karsts du Centre de la Jamaïque, des plateaux du Viêt-nam entre Dong-Hoï et le Mékong;

- Les régions sahéliennes de l'Afrique où le socle affleurant ne retient aucune réserve d'eau souterraine : Gourma (Mali), Darfour du nord-ouest (Soudan).

Celles qui créent des conditions sanitaires particulièrement hostiles :

La Côte Caraïbe du Honduras qui découragea jusqu'à une époque récente toute colonisation du fait de la virulence de la malaria, de la dysenterie amibienne.

Ces conditions sont relatives à une certaine situation historique ou technique. Des enclaves désertiques actuelles furent peuplées : le Gourma a eu jusqu'au XVIIIe siècle un peuplement permanent plus dense grâce à l'aménagement de citernes. Il en est de même des plateaux karstiques du Honduras britannique où le fond des avens fut aménagé dans le passé en citerne (cenote).

Dans le sens opposé le progrès des techniques permet de vaincre ces difficultés et de stabiliser un peuplement dans une enclave désertique : les forages profonds du Ferto (Sénégal) les « hafir » du Darfour, lit surcreusé et transformé en réservoir par un barrage de terre en aval.

*b) Enclaves « inaccessibles »,*

Cela peut être dans le cadre d'un territoire national l'éloignement des centres dynamiques, pôles de développement urbains ou régionaux. Les exemples sont nombreux :

- Les régions orientales du Mali, par rapport au « Mali utile » qui se dessine entre Bamako et Ségou;

- Les archipels de l'Indonésie orientale par rapport à Java;

- Le territoire d'Acre en Amazonie, éloigné de plusieurs semaines de navigation de Manaus.

Plus grave encore le réseau hydrographique qui fournit le seul moyen de transport, constitué de rivières parallèles, ne fournit aucune liaison transversale. Pour aller de Rio Branco à Cruzeiro do Sul il faut descendre jusqu'à l'Amazone, puis remonter : au total plusieurs mois de navigation. Des tracés de frontière concourent à l'enclavement par inaccessibilité, ainsi l'Assam, enclave menacée de l'Union Indienne dont le thé est exporté par avion à Calcutta.

Tout simplement le défaut de moyen de transport entretient l'« inaccessibilité ».

L'Ouest de la Côte-d'Ivoire attend un port pour être « débloqué ». La côte pacifique de l'isthme américain a été ouverte par la route panaméricaine.

Cette inaccessibilité dans le cadre national peut orienter l'enclave vers un état étranger. C'est le cas du Territoire d'Acre drainé et irrigué économiquement du côté bolivien. De même le territoire du Rio Branco au nord de l'Amazonie n'est relié à Manaus que par le fleuve Rio Branco

coupé de rapides. Région d'élevage traditionnel, elle exporte son cheptel vers la Guyane Britannique d'autant que la région de Manaus développe ses propres productions animales. La route projetée de Manaus, Boa-Vista permettra de débloquent ce territoire brésilien.

*c) Enclave « technique »*

Certaines conditions naturelles régionales éliminent l'application des techniques de production qui ont fait recette ailleurs. La diversification économique est encore insuffisamment stimulée à l'échelle nationale pour découvrir la « vocation » moderne d'une telle région qui demeure « enclavée techniquement ».

- La montagne du nord de Salvador s'oppose au Plateau Central, l'agriculture y reste vivrière, la région non urbanisée. C'est que les productions qui ont permis le développement du centre du pays, plantations d'indigo puis de café, ne sont pas transposables ici.

La plaine de la Volta au centre du Ghana est peu peuplée, malarienne, pauvre. Des alluvions argileuses tour à tour engorgées et marécageuses, puis desséchées et cimentées, ne permettent ni les cultures de plantations, ni même l'agriculture vivrière traditionnelle. Là encore cette situation est momentanée, liée à des formes de croissance économique stéréotypées. L'enrichissement de l'ensemble national et la diversification de ses besoins entraîneront le développement de la région enclavée. Cependant si on en juge par les pays industrialisés ce « temps de réponse » peut être fort prolongé.

*d) Enclave « psycho-sociale ».*

Une attitude hostile à toute modification, ou simplement indifférente, est un fait courant dans les pays les plus traditionnels de l'Afrique, de l'Asie, et même de l'Amérique latine. Elle recouvre des situations psycho-sociales variées.

Attachement à des civilisations qui ne sont pas atteintes par le souci de production : l'éleveur sentimental du Sahel africain, le membre des sociétés à hiérarchie traditionnelle dont les bases ne sont pas économiques ...

Crispation obsidionale, due à une longue résistance contre les influences néfastes des peuples étrangers environnants, les Nuba du Soudan contre les Arabes de la plaine, certains montagnards de l'Asie du sud-est.

Tout simplement intérêt des puissants au maintien des structures foncières et indifférence par impuissance des opprimés à l'égard de ce qui pourrait être une évolution libératrice : situation

générale en Amérique latine, hostilité des « maîtres de terre » toucouleur de la vallée du Sénégal à la politique d'aménagement de la vallée.

*e) Crise régionale pour des raisons tenant à l'évolution du marché.*

Elle menace toute région dont le développement est limité à la croissance d'une monoproduction commerciale :

- Déclin des îles à épice de l'Indonésie orientale;

- Difficultés dramatiques du Pakistan oriental depuis l'effondrement du jute sur le marché mondial. Les surfaces en jute étant réduites de quelque 760 000 hectares en 1948 à 300 000 hectares en 1954, et un hectare de jute produisant trois fois plus que l'hectare de riz qui le remplace, le bilan de cette régression équivaut à la perte de plus de 900 000 hectares de riz.

- Ruine de la cueillette en Amazonie moyenne. Celle du caoutchouc naturel fut freinée par le soutien gouvernemental jusqu'en 1945. Actuellement l'essor brésilien du caoutchouc synthétique apporte le coup de grâce aux dernières positions du caoutchouc amazonien sur le marché national. Les ventes de noix du Brésil, autre produit de la cueillette amazonienne, s'effondrent sur le marché américain depuis que s'y est établie la réputation cancérigène du produit. La concurrence sur le marché national suffit. Toujours au Brésil : la culture cacaoyère du Bas-Tocantins régresse devant la concurrence de la production de Bahia; les plantations de caféiers de la Serra de Baturité (Céara) vieillissent sur place sans qu'on les récolte ni qu'on les arrache, depuis l'arrivée massive par la route du café de St-Paul sur le marché régional.

*g) Crise régionale par dégradation du milieu naturel.*

Les fautes techniques d'une production stimulée par le gonflement de la demande ont dégradé, quelquefois de façon irréversible, le milieu naturel. Le « capital-sol » régional est appauvri sans que les intérêts momentanément élevés, aient été réinvestis sur place sous des formes productives. L'exemple le plus célèbre est la région caféière de St-Paul au Brésil. Il en est beaucoup d'autres :

- L'ancienne région cacaoyère de sud-est du Ghana.

- L'ancienne région arachidière de Louga (Sénégal).

Le simple ravitaillement d'une ville importante entraîne fréquemment la stérilisation de l'espace péri-urbain immédiat.

- La Bragantina, l'ancien pays de Belém, où de simples cultures vivrières de manioc et maïs, menées sans jachère ni fumure pour l'approvisionnement de la ville, ont ruiné les sols.

- A l'est d'Hyderabad (Inde), une zone de 15 kilomètres de large déboisée, peu peuplée et non cultivée. Des ruines, des villages « flottants » dans des enceintes trop vastes indiquent la dégradation de la région.

Généralement la baisse des rendements provoqué par la dégradation du milieu naturel est progressive et la crise n'est ressentie que lorsque s'y ajoute une difficulté brutale supplémentaire : la chute des cours de l'arachide lors des années 1930 pour Louga; la maladie du swollen shott pour l'ancienne région cacaoyère du Ghana.

### *B. Indicateurs statistiques des dépressions régionales.*

La typologie causale que nous venons d'esquisser est insuffisante. Il est indispensable de trouver des critères statistiques qui soient indicateurs des dépressions régionales et qui permettent de cerner l'espace en voie d'appauvrissement. C'est sous cet aspect de la régionalisation que l'apport des géographes est le plus souhaité par les économistes et les planificateurs. Nous connaissons tout l'arbitraire du découpage de l'espace et tout le caractère forcé qu'il donne à la réflexion géographique, mais s'en tenir à une typologie apparaît aux non-géographes comme la pratique d'un exercice intellectuel de peu de portée; la définition exacte des formes, opérations de la plus totale nécessité, doit être suivie d'un effort pour quantifier l'extension du phénomène. L'analyse pour le développement se régionalisant, si les géographes ne tentent pas ce découpage des régions de programme et d'action, celui-ci sera fait par d'autres, ce qui est bien regrettable à bien des points de vue.

Les grandes régions économiques distinguées dans les pays pauvres recouvrent des unités administratives. Le gouvernement de Mopti, au Mali, réunit les cercles de Ténenkou, Niafouké, Douentza, Koro, Bandiagara, Mopti c'est-à-dire des régions géographiques aussi différentes que les plaines inondées du Delta intérieur, le plateau gréseux de Bandiagara, la plaine sableuse du Séno et l'aride dalle du socle qu'est le Gourma. S'il s'agit d'un simple cadre pour répartir les objectifs de la production, tels qu'ils ont été définis au sommet, une telle unité peut être admise. Mais elle ne peut être en aucun cas une région de développement douée de structures d'étude et d'action adaptées. Il est donc indispensable d'établir les statistiques sur la plus petite base possible d'établissement des données pour cerner les régions atteintes par la dépression. Quels sont les indicateurs statistiques utilisables ?

a) Le plus significatif est certainement la médiocrité du *niveau de vie par rapport* à la moyenne nationale ou par rapport aux régions voisines. L'établissement d'une telle donnée est difficile, et s'il s'agit d'une enquête statistique, coûteuse. Ainsi le Delta intérieur du Niger est de ce point de vue en dépression par rapport à la région colonisée par l'Office du Niger.

b) A défaut de cet indicateur celui du *produit régional brut par tête* doit être préféré à celui du produit régional brut par kilomètres carrés.

c) *Les caractères de la population active* : pourcentage d'actifs sur la population totale, répartition par groupes d'activité, ne sont pas utilisables sans discernement. Les régions rurales indiennes ont un pourcentage d'activité supérieur à celui des régions urbaines parce que les femmes y sont dénombrées parmi les actifs. On sait par ailleurs qu'un nombre élevé de tertiaires peut être obtenu dans les régions pauvres par la prolifération des petits services improductifs.

d) *Un niveau inférieur de l'urbanisation* doit être considéré, sauf exception, comme révélateur d'une dépression régionale. L'inverse n'est pas vrai et on sait que le gonflement de certaines « villes-refuges » tient précisément à certaines crises régionales. Louga, 16000 habitants, représente un fort noyau urbain pour sa région administrative, 75 000 habitants. Cette « sururbanisation » est à la fois héritage de l'époque prospère de la traite de l'arachide, et en même temps accentuée par l'exode rural déclenchée par la crise.

e) *Un investissement par tête*, public et privé, inférieur à la moyenne nationale. Mais là encore, l'inverse n'est pas vrai et certaines situations de dépression régionale peuvent coexister avec de forts investissements dirigés uniquement dans un secteur économique « enclavé » dans l'économie régionale et sans action immédiate d'entraînement sur elle. Cependant quelque justifiées que soient les critiques qu'attirent ce genre de situation, il est certain que les contrastes ainsi dégagés sont insupportables. L'enclave pétrolière de Maracaïbo sera à la longue bénéfique pour les régions voisines, ne serait-ce que par les ressources budgétaires qu'elle permet à l'Etat.

f) L'indicateur le plus facile à établir, et certainement un des plus sûr, est le *taux de croissance démographique* inférieur à la moyenne nationale. Si dans un pays industriel il n'y a pas de corrélation déterminante entre l'évolution du niveau de vie et l'évolution démographique, les régions qui accentuent leur prospérité dans les pays pauvres attirent des immigrants et assurent leur croît naturel. Inversement si une région se dépeuple relativement, c'est qu'elle est en dépression

relative, et on sait que l'exode ainsi déclenché approfondit par le drainage des éléments les plus dynamiques cette dépression. Ce drainage se vérifie par les divers indices démographiques classiques : sex-ratio, structure par âge. Le rapprochement des cartes portant ces divers indices et, pour plus de clarté, la mise au point de représentations synthétiques peut permettre de cerner spatialement les régions en dépression et, partant, de préciser quantitativement le phénomène

- Nombre d'hommes;
- Nombre d'emplois à créer;
- Valeur globale de production supplémentaire à obtenir pour effacer la dépression;
- etc.

### *C. Politique à l'égard des dépressions régionales.*

A ce propos les pays pauvres sont partagés entre deux tendances.

a) La plus répandue est la concentration des investissements et de l'effort d'animation dans les régions les plus « avancées » du territoire national. Cette action concentrée sur les régions-clefs répond à la recherche de la meilleure rentabilité des investissements. Que cela soit ceux du secteur public qui sont limités, que cela soit ceux du secteur privé. Dans l'Andhra-Pradesh (Inde) c'est la région côtière, déjà la plus développée, qui bénéficie actuellement du plus gros effort agricole, « Package programme » de la Fondation Ford, et qui va recevoir le plus important équipement industriel, le complexe sidérurgique prévu dans le Ve Plan indien. Au Mali, la plus grande partie des investissements industriels et des efforts d'animation morale sont localisés dans le quart sud-ouest de la République.

b) Dans certains cas l'Etat intervient par ses investissements et sa réglementation pour balancer cette tendance à la concentration à laquelle le secteur privé obéit intégralement. Lorsque la Côte-d'Ivoire garantit un prix d'achat du café et du cacao identique pour toutes les régions, cela revient à faire payer aux planteurs de la région avancée du Sud une partie des frais de transport que la production des régions centrales, moins développées, devrait normalement supporter. Au Sénégal, l'effort d'animation normale et d'encadrement coopératif est plus puissant dans des régions périphériques (Matam, Bighora) que dans les départements occidentaux les plus développés.

Au mieux, s'exerce ainsi une forme de solidarité nationale qui consiste à un certain transfert de la production des régions avancées sur les régions déprimées.

Du point de vue de la planification trois ordres de faits doivent être reconnus dans les pays pauvres, comme dans les autres :

a) *La localisation des mécanismes de croissance* chargés de développer l'économie nationale doit bien obéir à une vue générale, et cela aboutit concrètement à les réunir dans la même région, celle qui permettra le moindre coût des investissements, et à assurer leur rentabilité maximum, la proximité des diverses branches étant en elle-même favorable.

b) *L'établissement par région des objectifs* qui permettront la réalisation du plan à l'échelle nationale.

c) Le véritable *aménagement régional* qui, partant des données locales, tend à un développement équilibré de la région. Dans les pays pauvres, les plus nombreux de ces plans régionaux sont consacrés aux régions les plus favorisées, ou qui semblent les plus prometteuses. Au Sénégal il existe une « Société de développement des nyayes » dans la région dakaroise, une société pour le développement de la Casamance, un organisme autonome du Delta du Sénégal. Le Ferlo n'a pas d'organisme structuré, ni l'extrême Est du pays. En Colombie, le plan de développement de la vallée du Cauca (Cali) porte sur la région agricole déjà la plus avancée. Au Brésil par contre, la Sudène, organisme de développement du nord-est déshérité, ambitionne bien l'aménagement régional d'une région en dépression et elle dispose d'une banque fédérale d'investissement.

L'abandon par les nations pauvres de leurs régions en dépression économique est, en dépit de tout ce qui l'explique, une attitude néfaste. Même si on laisse de côté la finalité de tout développement, l'amélioration du niveau de vie matériel et de l'état culturel et social de tous les hommes d'un peuple, un tel « enkistement » des régions pauvres est lourd de menace pour la simple cohésion interne d'Etats qui ne sont pas encore des nations. La région en dépression, si elle est frontalière, tend à s'annexer économiquement, humainement aux régions dynamiques plus proches de l'Etat voisin. C'est le cas du pays Souraï au Mali tourné vers la région de Niamey en République du Niger. Elle peut « s'enkister » du point de vue politique et constitue un noyau d'opposition qui affaiblit la cohésion interne de l'Etat. De nombreux exemples tant africains : la région touareg au Mali, le pays Nuba et les provinces du sud au Soudan, qu'asiatiques : les régions montagneuses de l'Assam sud-oriental, illustrent cette situation.

La définition d'une politique d'ensemble à l'égard des régions en dépression économique est, de toute évidence, déraisonnable. Le rôle du géographe est d'analyser en profondeur le faisceau de causes du retard économique et culturel et d'isoler pour l'action de développement les conditions

préalables à réaliser. Étudiée avec ce souci de contingence, chaque région apparaît un cas particulier et il n'y a pas de recette transposable. L'auteur se contente ici d'évoquer au fil de la plume quelques questions pour susciter les réactions de ceux qui voudront bien collaborer au rapport de discussion.

L'ouverture de l'enclave « inaccessible » (construction d'une route) peut valoriser l'économie régionale; elle peut aussi drainer les populations si on ne tente pas corrélativement une crise en valeur régionale.

L'aménagement hydraulique qui tend à rendre habitable de façon permanente des enclaves « désertiques » peut déplacer simplement le problème. Au Ferlo les forages de profondeur permettent l'abreuvement permanent de telles concentrations d'animaux que celles-ci ne peuvent se nourrir sur les pâturages naturels environnants.

Les politiques de colonisation qui tendent à soulager la charge démographique d'une région pour peupler une enclave « désertique » sont-elles à encourager ? Elles ont connu autant de déboires (Mokwa, Nigeria) et plus de réalisations décevantes et coûteuses (Office du Niger), que de réussites (Ghézira). Dans un certain nombre de cas des conditions simplistes, inspirées du principe du vase communicant, ont été conçues de façon aberrante. Par exemple : peupler de Dogon venant de la Falaise surpeuplée de Bandiagara des casiers rizicoles à aménager dans la vallée de Sourou. Il est heureux qu'on en soit resté au stade de l'hypothèse de travail et à une étude préliminaire.

Surmonter une enclave « technique » n'est pas aisé. Développer la riziculture chez les Mousgoun des rives du Logone (Nord Cameroun) ou chez les Bwa des rives du Bani (Mali) heurte les traditions de ces peuples attachés aux cultures en terre sèche. Par ailleurs la voie rizicole n'est-elle pas un stéréotype dont il convient de vérifier la validité selon les situations régionales. Accorde-t-elle au paysan une productivité correcte (rémunération par journée de travail), telle qu'elle soit préférable à d'autres formes d'activité, petit élevage amélioré, pisciculture, canne à sucre, maïs désaisonné, tabac (il réussit remarquablement en quantité industrielle dans le haut delta de la Godavari en Inde).

Il est une forme d'investissement que les régions en dépression économique méritent sans discussion : les services sanitaires et sociaux devraient y être distribués à un niveau supérieur à la moyenne nationale. Ils sont essentiels pour assurer le fond humain régional et freiner la tendance au dépeuplement et de ce fait, conditionnent le départ de tout aménagement régional dans une région en dépression. Chacun est sollicité d'apporter les réflexions que lui suggèrent ces lignes à la lueur de sa propre expérience de ces problèmes. Il sera tenu le plus grand compte de tous les

compléments et critiques pour le rapport de discussion, où on espère inclure des exemples précis d'étude en cours au Laboratoire de géographie tropicale du Centre de géographie appliquée.

## DISCUSSION

J. GALLAIS :

La première partie de mon rapport préliminaire est un inventaire rapide des principaux types de régions en dépression économique, d'après la cause la plus importante ou la plus apparente de leur retard.

Sur ce point, j'ai reçu d'utiles compléments sous formes d'exemples nouveaux des types que j'ai reconnus : de la part de MM. BATAILLON, BASSOLS-BATALLA, Mlle VERGOLINO DIAZ.

M. DOLLFUS a insisté à juste titre sur la nécessité d'un certain peuplement, d'une certaine densité pour un développement économique. Nous devons à M. SAUTTER un travail magistral sur le thème des difficultés du développement économique dans une région sous-peuplée.

Cependant je crois que la notion de densité minimum pour le développement a une sévérité limitative très variable selon les formes de production : on a décrit combien la densité élevée des pays Yoruba ou Ashanti était favorable au développement des cultures commerciales sous la forme de petites plantations; mais on constate, au moins pour le pays Ashanti que l'économie de plantation s'est répandue sur les marges peu peuplées et que le peuplement suit. Les conditions optima de peuplement sont donc à observer pour le démarrage.

Par ailleurs, les formes de production les plus modernes, les grandes plantations capitalistes s'installent de préférence dans les régions vides, créant ainsi une dualité fréquente en Amérique centrale avec la région traditionnelle : au Costa-Rica Meseta centrale et côte caraïbe, au Panama le piémont Pacifique peuplé de 20 à 50 habitants dont la plus grande partie se dépeuple actuellement et le littoral caraïbe.

Avec la *deuxième partie*, intitulée : *Indicateurs statistiques des dépressions régionales*, nous abordons le problème de limitation et d'analyse d'une certaine surface.

Le problème fondamental de notre point de vue de géographe est le suivant : - une certaine surface caractérisée par un retard économique *peut-elle être considérée comme un type de région géographique ?*

Une aire en dépression économique ne peut être une région fonctionnelle ou elle l'est mal : il y a peu d'échanges, l'armature urbaine est faible, pas de vie régionale active.

Les caractères qui confèrent l'homogénéité à une certaine surface étant eux-même directement ou indirectement les causes de la dépression, elle peut être une région homogène, mais si son retard se poursuit, elle sera soumise à des forces centrifuges qui la démantèleront, forces qui sont d'autant plus vigoureuses que certaines régions voisines se développent bien.

*En définitive, la dépression économique ne crée aucun élément de cohésion sur l'aire où elle s'exerce, mieux elle sape la cohésion si elle existe.*

Cependant, je crois que selon l'évolution de la notion de région, identifier, limiter et analyser une surface caractérisée par la détérioration de la situation économique est faire de la géographie régionale. Nous avons à faire à un *type de région originale* où la recherche des liens entre hommes et conditions naturelles est orientée vers l'explication des causes et des modalités du déclin économique.

La région en dépression économique ne peut être qu'une région problème, qu'une région d'action.

A ceci, on nous objectera la difficulté de la limiter de façon objective : quels critères choisir ? Selon le choix, une région en dépression apparaît plus ou moins nettement; à la limite elle disparaît. Limiter une région en dépression, c'est autrement dit, une création de l'esprit pour la commodité du raisonnement.

Deux sortes d'arguments peuvent alors être avancés :

1) La fluidité de la limitation est le propre de la géographie régionale qui n'y échappe que dans certaines situations privilégiées.

2) On devra rechercher pour la limitation les coïncidences plus ou moins parfaites d'indices de dépression; exactement comme une région homogène est parfaitement fondée lorsque des faits géographiques majeurs se superposent dans le paysage, une région de dépression économique est fondée lorsque les aires d'application de divers critères se superposent, ou mieux lorsqu'on met au point un *indice intégrant divers critères*.

Je voudrais demander à nos hôtes leurs observations sur les points fondamentaux suivants :

1) Une aire de dépression économique peut-elle être étudiée avec les méthodes de géographie régionale ? *Est-il justifié de parler de région ?*

2) La liste des indicateurs statistiques n'est pas complète et il serait facile de la faire plus longue; nos hôtes peuvent avoir cependant des idées méthodologiques fondamentales sur cette question.

Deux cartes ont été rédigées de ce point de vue au laboratoire de géographie tropicale de l'Institut de géographie de Strasbourg - Une carte de l'Andhra Pradesh; - Une carte du Ghana.

1) Dans les deux, nous sommes partis de l'unité administrative la plus petite (taluk), ce qui est indispensable pour ne pas établir la carte sur des apriori.

2) Nous avons superposé deux critères de « modernité » sur la même carte :

- Indice d'activité moderne;

- Indice d'urbanisation.

3) Un système de pondération entre les deux critères permet de rapporter à un niveau de développement chaque unité.

4) Plusieurs limites de même niveau sont réunies : dans la carte de l'A.P., nous désirions des unités supérieures au taluk, d'où l'aspect inachevé de la carte A.P.

*Les régions économiques ne sont reconnues que lorsque plusieurs unités administratives voisines présentent le même degré de développement.*

Nous abordons enfin un troisième thème qui est la région en dépression dans le cadre interrégional et plus largement dans le cadre de l'Etat.

Il y a d'abord, du point de vue théorique, le problème inter-régional qui se pose, en ce qui concerne la genèse même des régions en dépression économique. Beaucoup pensent que le développement économique démarrant en un certain nombre de points, exerce au-delà d'un certain rayon un effet de drainage - capitaux, énergie. Loin d'être des pôles d'un développement progressant à la périphérie, ce sont des pôles de dépression à partir d'une certaine distance, de sorte que la carte de développement est extrêmement contrastée. Ceci impliquerait une nouvelle difficulté méthodologique : la région en dépression n'a pas de raisons locales de dépression, il faut donc déplacer l'étude et son champ vers la région en développement.

*Une région en dépression ne peut être étudiée que dans le cadre dialectique d'un environnement conquérant.* A titre d'exemple, la carte du développement économique de l'Inde : on trouvera un certain nombre de contrastes dans le voisinage géographique :

Konkan et Bombay;

- L'Uttar Bihar et Calcutta;

- Les deltas du golfe du Bengale et les plateaux du Dekkan.

*Cependant, il faut refuser toute généralisation.* Le voisinage n'implique pas obligatoirement relation de déséquilibre - c'est vrai pour Bombay et le Konkan - mais en quoi les problèmes de l'Uttar-Pradesh - et du Bihar sont à mettre sur le compte de Calcutta, cela reste à prouver. Qu'il y ait exode rural de l'Uttar-Pradesh vers Calcutta, c'est évident, mais s'explique par une dépression

économique qui a des raisons locales. Le Telengana a des raisons très strictement internes à sa dépression économique : elles sont physiques et sociales. Je dirai davantage : si le Telengana a un certain degré de développement, c'est aux populations de la côte qu'il le doit : la région côtière, bien avant son aménagement hydre-agricole actuel, avait une population - les Reddi - traditionnellement connus au Dekkan comme actifs, ouverts. Ce sont les Reddi qui ont introduit la riziculture irriguée au Telengana ; ce sont eux qui fournissent les éléments actifs, ferment d'une société traditionnelle. Du point de vue foncier et agricole, le frein au développement essentiel est constitué par les structures féodales héritées de l'époque musulmane, alors que les grands propriétaires Reddi constituent l'élément progressiste du point de vue économique. Au nord du Telengana, ce sont les Mahrattes qui jouent le même rôle.

Ainsi, pour la connaissance des causes d'une dépression économique régionale, le déséquilibre interrégional n'est pas à éliminer du champ d'étude, mais l'analyse dans une surface limitée, des rapports entre un milieu naturel et l'homme est de toutes façons indispensable pour comprendre la cause de la dépression.

Je voudrais donner la parole à ceux qui le désirent en ce qui concerne les rapports existant entre une région en dépression économique et les régions voisines, et la politique des Etats à l'égard de ces régions les moins développées du monde pauvre.

F. DURAND-DASTES :

On voit mal comment intégrer dans la typologie très intéressante de M. GALLAIS, un certain nombre de cas, dont un bon exemple nous est fourni par le Bihar, en Inde.

Un tableau comparatif de la charge démographique à l'hectare cultivé et d'un indice de productivité agricole complexe élaboré par les statisticiens indiens montre que la région se trouve dans une position particulièrement défavorable : charge démographique très supérieure à la moyenne indienne, productivité très inférieure. On peut donc la considérer comme déprimée, à l'intérieur même de l'Inde. Mais aucun des critères proposés par M. GALLAIS ne semble s'appliquer aux régions de ce type. Dans le cas du Bihar, il s'agit de l'accumulation d'une population importante, à la suite de phénomènes historiques complexes, dans un milieu particulièrement difficile - alternance d'inondations et de sécheresses.

J. WILMET :

Possibilité d'introduire un nouveau type de « région en crise » caractérisée par la dynamique des phénomènes migratoires - soit sous-développement résultant, soit surpeuplement, ce dernier cas dans les régions urbaines surtout.

O. VALVERDE :

A la question de savoir s'il est légitime de traiter les régions en dépression économique comme des vraies régions, je suis d'avis qu'il est parfaitement légitime. Comme exemple, je peux citer la Bragantina, à l'est de Bélem (Para), qui est une région de dépression, où il y a de l'émigration, mais où la population locale essaie quand même d'améliorer les conditions, soit par l'introduction de cultures nouvelles - poivre - soit par l'utilisation d'anciennes plantes envahissantes comme des cultures commerciales - malva. Cependant, la Bragantina est peut-être la région la plus parfaitement caractérisée dans tout le bassin amazonien.

O. DOLLFUS :

Dans l'analyse des facteurs de dépression régionale dans les pays en voie de développement J. GALLAIS ne signale guère l'influence que peuvent jouer la densité et les modes de répartition de la population. Or le sous-peuplement peut être l'une des données expliquant une « dépression régionale » et empêchant la propagation du progrès et par là, le développement. Une région agropastorale faiblement peuplée (par exemple moins de 10 hab. au km<sup>2</sup>) et dont la population est régulièrement répartie sur une vaste surface, sans foyers de concentration, est difficile à développer et d'autant plus difficile à développer que l'habitat est dispersé et qu'il s'agit d'une population pauvre. La mise en place d'une infrastructure de transports et son utilisation ne sont pas rentables et le coût du fonctionnement des services devient très élevé pour une rentabilité technique extrêmement faible. Tout développement suppose l'existence de réseaux et le fonctionnement régulier de services (administratifs, sanitaires, éducatifs, commerciaux) qui, pour être justifiés, doivent répondre à la double exigence des seuils d'accessibilité (point de vue des usagers) et de marché (point de vue des responsables du service ou de l'équipement) (c.f, JUIILLARD, communication au colloque franco-polonais d'aménagement du territoire. Mémoires et documents du C.N.R.S. 1964). D'autre part, un pays sous-développé étant, presque par définition, un pays pauvre en moyens techniques et en possibilités financières, ne peut pas se permettre de « gaspiller » ses ressources en lançant des actions d'entraînement dont la rentabilité à long terme serait négative

ou en soutenant des services rendus régionalement coûteux par suite d'une médiocre utilisation due au sous-peuplement et à la dissémination des habitants.

Cependant, dans le passé, l'influence du sous-peuplement a pu passer inaperçue parce que faiblement ressentie. Lorsque les transports sont faibles en volume et s'effectuent à dos d'homme ou d'animal, le coût du transport est pratiquement le même quelle que soit la densité ; en revanche une route ou une voie ferrée ne se justifient économiquement que si elles sont animées par un trafic donné. Et la mise en place, à un niveau national, de services éducatifs et sanitaire est souvent récente. Il y a donc maintenant des secteurs qui, sans être déserts, sont trop faiblement peuplés pour qu'une politique de développement puisse être envisagée sans s'accompagner d'une modification de la répartition de la population (par exemple sa concentration le long de certains axes ou autour de certains noyaux). Il serait donc particulièrement intéressant de rechercher dans les divers pays sous-développés, la densité de population (en fonction aussi de sa répartition) en dessous de laquelle une politique de développement n'est plus possible ni techniquement ni économiquement. C'est l'un des problèmes des pays de Sahel ou des régions de cultures itinérantes faiblement productives.

J. SCHMITHÜSEN :

Ich möchte Herrn GALLAIS darin zustimmen

1) Dass am Anfang einer Gebietsgliederung immer eine subjective Konzeption stehen muss, nämlich die Idee des Abgrenzungs-Kriteriums und

2) Dass das Problem der Abgrenzung vom Wirtschaftsräumen sehr nahe verwandt und im Extremfall identisch mit der auf den Gesamthalt des Landes ziehende regionale Geographie ist.

Wir sollten moines Enachtens das Problem der Abgrenzung vom Wirtschaftsräumen nicht so sehr im Alternativfrage sehen, sondern versuchen die vielen verschiedenen möglicher Fragestellungen herauszuarbeiten, nach denen Räume inter wirtschaftsgeographische Gesichtspunkte abgegrenzt werden können. Das können sehr spezielle Frage sein, wie Z.B. der Entwicklungstand oder sehr allgemein, die sich in der Weite des Problems der Gesamtaufgabe der regional Geographie annähen kommen. Alle diese verschiedenen Fragen sind nebeneinander berechtigt und notwendig. Die einzige Frage kann nur sein, wie viel sie uns dazu hilft die Gesamtstruktur der Länd er zu übersehen und zu verstehen.